



HAL
open science

Qu'est-ce que l'assyriologie ?

Virginie Muller

► **To cite this version:**

| Virginie Muller. Qu'est-ce que l'assyriologie ?. 2024. hal-04782666

HAL Id: hal-04782666

<https://hal.science/hal-04782666v1>

Submitted on 14 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Qu'est-ce que l'assyriologie ?

Virginie Muller :

L'assyriologie est l'une des disciplines représentées au sein du [laboratoire Archéorient](#) (UMR 5133) – Maison de l'Orient et de la Méditerranée (Lyon), et elle est proposée dans l'offre de formation de l'Université Lumière Lyon 2. Mais qu'est-ce que l'assyriologie exactement ?

Selon la définition du [petit Larousse](#), l'assyriologie est la « Science qui traite des cultures anciennes du Proche-Orient à partir des textes cunéiformes. »

Le cunéiforme est un système d'écriture qui tire son nom de la forme de ses signes : des petits « coins », « clous », ce qui se dit en latin *cuneus*, donc une écriture en forme de clou (fig. 1). Cette écriture a majoritairement été notée sur des tablettes en argile, au moyen d'un roseau taillé en biseau, outil et support donnant la forme particulière de ces signes cunéiformes (pour plus d'informations, voir Finkel & Taylor 2015).



Fig. 1. Exemple de signes cunéiformes sur argile

L'écriture cunéiforme est attestée pour la première fois vers 3300-3200 av. J.-C. sur le site d'Uruk, situé en basse-Mésopotamie (dans le sud de l'Irak actuel), et à partir du III^e millénaire av. J.-C. elle s'est progressivement diffusée dans l'ensemble du Proche-Orient ancien : de la mer Méditerranée au plateau irano-afghan, de l'Anatolie orientale au golfe arabo-persique (fig. 2). Ce système d'écriture, bien qu'il ait reculé face à l'araméen au cours du I^{er} millénaire av. J.-C., est resté en usage jusqu'au début de l'ère chrétienne.

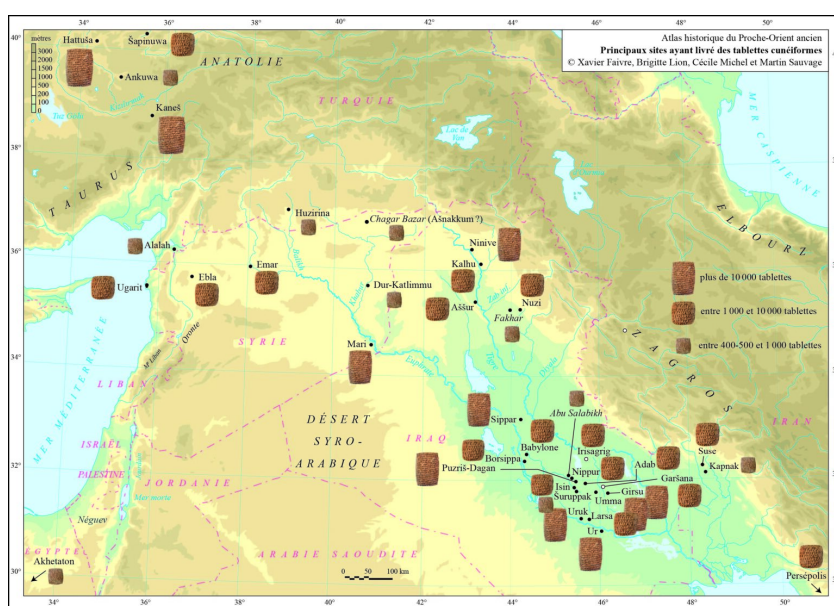


Fig. 2. Carte des principaux sites ayant livré des tablettes cunéiformes © Sauvage 2020

La définition du petit Larousse semble simple, mais au fond les choses sont plus compliquées, et ce terme d'« assyriologie » se révèle être impropre de nos jours. Il recouvre en effet une réalité plus complexe, d'une part pour

une raison géographique : l'Assyrie n'est qu'une partie du Proche-Orient ancien ; d'autre part pour des raisons linguistiques : d'autres langues ont été notées au moyen de l'écriture cunéiforme.

L'Assyrie, seulement une partie du Proche-Orient ancien

Ce terme, « assyriologie », a été forgé en 1859 par Ernest Renan – un philologue français – sur le modèle de « égyptologie » (pour plus d'information, [voir ici](#) [accessible gratuitement depuis une connexion universitaire]). Il est apparu au moment où les fouilles archéologiques portaient sur le nord de l'Irak, une région appelée dans l'Antiquité « Assyrie » et où les textes étaient écrits en assyrien. C'est en effet vers le milieu du XIX^e s. ap. J.-C. que les premières expéditions archéologiques d'ampleur vont être menées sur des sites emblématiques. Nous pouvons citer, par exemple, les fouilles françaises dirigées par Paul-Émile Botta et Victor Place à Khorsabad, ou encore celles des Anglais Henry Layard et Henry Rawlinson à Nimrud et à Ninive (pour plus d'informations sur la redécouverte de l'Orient, voir par exemple Benoît 2003, p. 505-619 ; pour les fouilles françaises en particulier, voir Charpin 2023a).

Ce dernier site, Ninive, a très rapidement livré des milliers de tablettes cunéiformes, provenant de la bibliothèque du roi Aššurbanipal, qui date du VII^e s. av. J.-C. Cette bibliothèque contenait près de 25 000 tablettes et fragments de tablettes, dont une partie est actuellement exposée au British Museum de Londres (fig. 3). Il s'agit de quelques textes littéraires ou mythologiques (version « standard » de *L'Épopée de Gilgameš*, *La Descente d'Ištar aux Enfers...*), mais surtout de nombreux textes divinatoires et lexicographiques ([voir le billet rédigé par J. Taylor](#) à l'occasion de l'exposition « I am Ashurbanipal, King of Assyria, King of the World », qui s'est tenue à Londres du 8 novembre 2018 au 24 février 2019).



Fig. 3. Vitrine permanente du British Museum (salle 55) présentant quelques tablettes de la bibliothèque de Ninive © British Museum

Ces textes étaient en très grande partie rédigés en assyrien, un des dialectes de l'akkadien (cf. *infra*), et ils font partie des premiers textes dans cette langue à avoir été déchiffrés (pour l'aventure des déchiffrements, voir Lion & Michel 2009).

Toutefois, la poursuite des fouilles archéologiques en Orient et leur déploiement dans d'autres régions, sur de nouveaux sites, a amené à la découverte d'autres tablettes cunéiformes... rédigées dans d'autres langues ! Par exemple, au sud de l'Irak, à Tello, l'antique cité de Girsu, les fouilles dirigées par Ernest de Sarzec dès 1877 ont permis de nombreuses découvertes datant du XXII^e s. av. J.-C., dont des objets inscrits en sumérien. Sur la côte syrienne, les fouilles de Claude Schaeffer à partir de 1928 sur le site d'Ougarit ont trouvé des textes ougaritiques. Ou encore en Anatolie, des tablettes en langue hittite ont été mises au jour à Boğazkale, l'antique capitale Hattusa, à partir de 1894 (pour ces différentes langues, voir *infra*).

Les textes notés en écriture cunéiforme ne provenaient donc pas seulement de l'Assyrie.

L'assyrien, dialecte de l'akkadien, et les autres langues cunéiformes

La langue notée sur les premières tablettes cunéiformes découvertes était donc de l'assyrien. Mais l'assyrien est seulement un des dialectes de la langue akkadienne : attestée à partir de 2500 av. J.-C., cette langue sémitique s'est rapidement scindée en deux dialectes : l'assyrien utilisé au nord et le babylonien utilisé au sud (fig. 4).

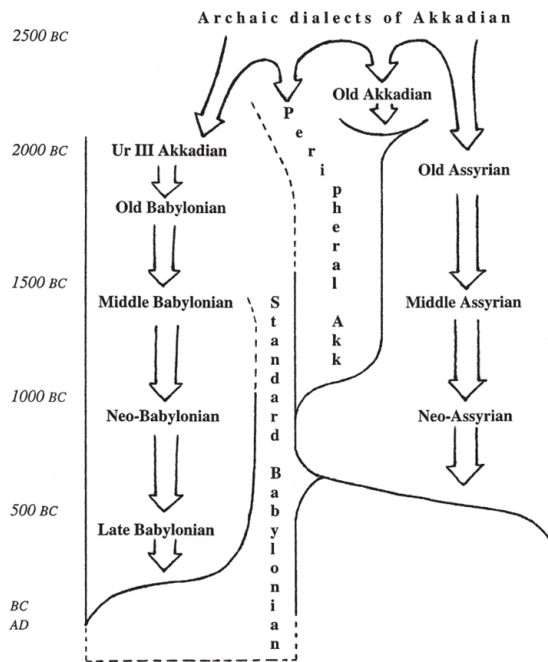


Fig. 4. Les différents dialectes akkadiens et leur répartition chronologique (George 2007, 36)

De plus, progressivement, des textes cunéiformes ont été découverts dans d'autres régions du Proche Orient (sud de l'Irak, Iran, Anatolie, etc. ; cf. *supra*) et ils n'étaient pas rédigés en akkadien. **L'écriture cunéiforme a en effet servi à noter de nombreuses langues**, de familles linguistiques variées : des langues isolées, c'est-à-dire des langues qui ne peuvent pas être rattachées à d'autres familles connues ; des langues sémitiques ou encore des langues indo-européennes.

Concernant les isolats linguistiques, nous pouvons mentionner la langue **élamite**, utilisée du III^e millénaire av. J.-C. jusqu'au IV^e s. av. J.-C. dans une partie de l'Iran. Nous pouvons également citer le **hourrite**, attesté à l'Est du Tigre depuis le nord de la Diyala entre la fin du III^e millénaire et la fin du II^e millénaire av. J.-C., ou encore la langue **ourartéenne** qui a été en usage dans le royaume de l'Urartu (autour des lacs de Van et d'Ourmia), dans la première moitié du I^{er} millénaire av. J.-C. Enfin, le **sumérien** est la langue cunéiforme isolée la mieux documentée : apparue dans le sud de l'Irak actuel, elle connaît son apogée durant la période néo-sumérienne (XXII-XXI^e s. av. J.-C. ; pour plus d'information sur ces périodes historiques, [voir ici](#)), avec, par exemple, les inscriptions sur les statues du souverain Gudéa de Lagaš (fig. 5). Elle disparaît comme langue parlée vers 2000 av. J.-C., mais continuera d'être utilisée comme langue de culture au cours des millénaires suivants.

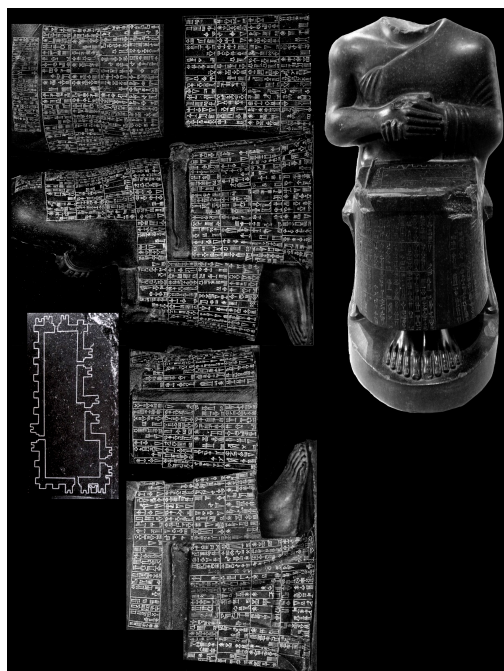


Fig. 5. Photographies de la statue B de Gudéa de Lagaš (22^e s. av. J.-C.) et de ses inscriptions (AO 02 © Musée du Louvre)

Pour les langues sémitiques, en plus de l'**akkadien**, nous pouvons mentionner l'**eblaïte** et l'**ougaritique**, deux langues qui ont la particularité d'être propre à un royaume, avec une diffusion géographique très limitée : il s'agit de langues locales, avec un usage restreint dans le temps. L'**eblaïte** est attestée sur le site d'Ebla (ouest de la Syrie actuelle), où les archéologues italiens ont découvert en 1974-1976 d'abondantes archives datant du XXIV^e s. av. J.-C. (environ 20 000 tablettes, la plupart administratives).

Dans la ville d'Ougarit, située sur la côte syrienne, et qui est documentée surtout pour les XIV^e et XII^e s. av. J.-C., les archéologues ont découvert environ 2000 textes rédigés en **ougaritique**. Ces textes en langue locale coexistaient avec un autre groupe de textes rédigés en langue akkadienne utilisée pour la correspondance internationale (pour plus d'informations, [voir ici](#)). L'ougaritique a également comme particularité d'avoir été noté avec un alphabet cunéiforme : on a donc eu une adaptation de l'écriture cunéiforme, qui était au départ syllabique et logographique, pour un usage alphabétique. Cet alphabet a disparu au XII^e s. av. J.-C. avec la destruction de la ville d'Ougarit, mais les archéologues ont retrouvé une douzaine d'abécédaires (fig. 6) : il s'agit de la liste des signes dans un ordre fixe, servant pour l'apprentissage des scribes ([voir ici pour plus d'informations](#)).



Fig. 6. Un abécédaire provenant de la ville d'Ougarit © Mission archéologique de Ras Shamra-Ougarit

En ce qui concerne les langues indo-européennes, elles sont majoritairement représentées par les langues anatoliennes, attestées du milieu du II^e millénaire et au I^{er} millénaire av. J.-C. Une des plus importantes est le **hittite**, mais on peut également mentionner le **louvite**, qui a la particularité d'avoir été noté au moyen de deux systèmes d'écriture : le cunéiforme et des hiéroglyphes (XIV^e s. av. J.-C. ; hiéroglyphes louvites qui n'ont rien à voir avec ceux d'Égypte). Parmi les langues indo-européennes, nous pouvons également mentionner le **vieux-perse**, noté au moyen d'un semi-alphabet cunéiforme (fig. 7), créé a priori sous le règne de Cyrus le Grand (550-530 av. J.-C.), fondateur de l'empire perse achéménide. Cet alphabet a été utilisé uniquement à l'époque achéménide (soit du VI^e au IV^e s. av. J.-C.), et il s'agit de la première langue en écriture cunéiforme à avoir été déchiffrée (voir Lion & Michel 2009).

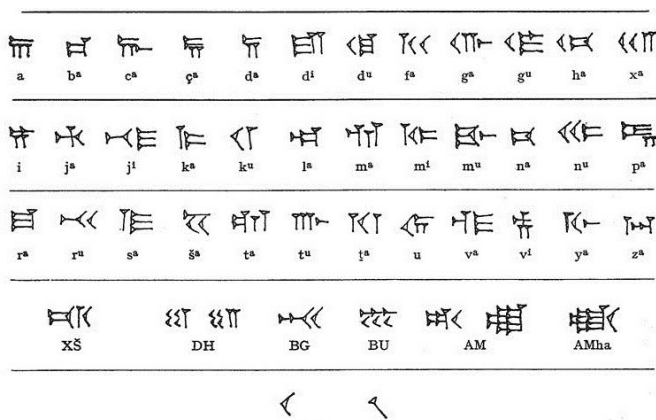


Fig. 7. Semi-alphabet cunéiforme servant à noter le vieux-perse

Enfin, il existe également d'autres langues mais qui sont seulement attestées de manière indirecte dans les textes cunéiformes. Il s'agit de langues orales, qui n'ont pas ou très peu laissé de traces écrites, mais dont on trouve parfois des résurgences dans des textes akkadiens ou encore hittites. Par exemple, la langue **kassite** n'est connue que par quelques termes techniques équestres, des titres de dignitaires ou encore des noms-propres. Il en allait de même pour la langue **amorrite**, attestée jusqu'à présent par l'onomastique, mais la récente publication d'un texte bilingue amorrite/akkadien a permis de mieux connaître cette langue (George A. & Krebernik M. 2022).

Nous pouvons également mentionner plusieurs langues anatoliennes qui apparaissent dans les textes hittites, comme le **hatti** ou encore le **pala** dont on trouve des résurgences dans les textes rituels. Enfin, d'autres langues ont été très récemment découvertes ! La langue des Gašga, a priori parlée dans le nord de l'Anatolie par une population nomade au II^e millénaire av. J.-C., dont certains noms propres ou nom de lieux sont mentionnés dans des traités rédigés en hittite. La langue de Kalašma a quant à elle été découverte en 2023 ([plus d'informations ici](#)).

Le Proche-Orient ancien a donc été le lieu d'une richesse linguistique exceptionnelle ! De nombreuses langues cunéiformes se sont succédé ou ont cohabité sur un temps plus ou moins long, et sur une zone plus ou moins vaste (pour plus d'informations sur toutes ces langues, voir Hasselbach-Andee 2020). NB : au I^{er} millénaire av. J.-C. cohabiteront aussi d'autres langues dans d'autres systèmes d'écriture : araméen, phénicien, etc.

Et aujourd'hui, quelle terminologie ?

L'assyriologie est donc une discipline au champ d'étude très vaste : quasiment 3,5 millénaires sur l'ensemble du Proche-Orient et une partie du Moyen-Orient (pour une présentation succincte de ces 3000 ans, voir Charpin 2023b, chapitre 2 ; pour une présentation détaillée de la discipline et du métier d'assyriologue, voir Charpin 2015).

Le terme « assyriologie » est donc beaucoup plus réducteur que la réalité qu'il représente. Il reste toutefois utilisé, bien que d'autres disciplines comme l'hittitologie (qui a été reconnue [discipline rare par le MESRI](#)) ou encore la sumérologie aient fait leur apparition. Il continue à servir de terme générique pour l'étude des textes cunéiformes, mais, depuis quelque temps, l'appellation « cunéiformistes » est apparue, et offre l'avantage de coller à la réalité de ces disciplines variées.

Bibliographie

Benoît A. 2003. *Les civilisations du Proche-Orient ancien*, manuels de l'école du Louvre, Réunion des musées nationaux, Paris.

Charpin D. 2015. *Comment peut-on être assyriologue ?*, Collège de France, Fayard : Paris.

Charpin D. 2023a. *En quête de Ninive. Des savants français à la découverte de la Mésopotamie (1842-1975)*, Paris : Les Belles Lettres. [librement consultable en ligne : <https://books.openedition.org/lesbelleslettres/28713?lang=fr>]

Charpin D. 2023b. *L'assyriologie*, Paris, Que sais-je ?.

Finkel I.L. & Taylor J. 2015. *Cuneiform*, Londres : British Museum Press.

George A. & Krebernik M. 2022. « Two Remarkable Vocabularies: Amorite-Akkadian Bilinguals! », *Revue d'Assyriologie* 116/1, p. 113-166.

George A. 2007. « Babylonian and Assyrian: a History of Akkadian », in J.N. Postgate (ed.), *Languages of Iraq, Ancient and Modern*, British School of Archaeology in Iraq, London, p. 31-71.

Hasselbach-Andee R. 2020. *A Companion to Ancient Near Eastern Languages*, Blackwell Companions to the Ancient World, Wiley.

Lion B. & Michel C. (dir.) 2009. *Histoires de déchiffrements : les écritures du Proche-Orient à l'Egée*, Paris : Errance (Collection des Hespérides).

Sauvage M. (dir.) 2020. *Atlas historique du Proche-Orient ancien*, Les Belles Lettres, Paris.

L'auteur

[Virginie Muller](#) est maître de conférences en assyriologie à l'Université Lyon 2, spécialiste des thématiques funéraires à travers l'étude des textes sumériens et akkadiens. Elle est membre de l'UMR 5133-Archéorient, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon.

OpenEdition vous propose de citer ce billet de la manière suivante :

Virginie Muller (27 septembre 2024). Qu'est-ce que l'assyriologie ? *ArchéOrient - Le Blog*. Consulté le 14 novembre 2024 à l'adresse <https://doi.org/10.58079/12djp>
